

SEVERINE MUSSET

Maman  
boit,  
moi je  
trinque



Séverine Musset

Maman boit,  
moi je trinque

© Séverine Musset, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6485-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes enfants, Arthur et Eloane,  
À ma grand-mère, Alice,  
À mes amies, Évelyne et N’Gazabla  
À ma famille de cœur, Monique, Georges, leurs enfants et petits-enfants,  
À tous ceux qui m’ont accompagnée sur le chemin de la guérison

## Du regard d'Eloane

J'ai toujours connu maman forte, belle et dépassant tous les obstacles qui pouvaient se dresser devant elle.

Son enfance et ses conséquences, la séparation d'avec notre père, la vie seule avec nous depuis notre plus jeune âge. Porter, supporter les épreuves, les séquelles de sa vie, les épreuves qu'Arthur et moi avons vécues.

Elle a traîné sa casserole, plus lourde pour elle que pour d'autres, mais elle n'a jamais lâché. Pas une fois elle n'a baissé les bras, pas une fois elle ne s'est dit qu'elle n'y arriverait pas. C'est du moins ce qu'elle nous faisait voir. Même quand elle pouvait avoir peur qu'on finisse dehors, et je sais que ça lui est arrivé, elle nous disait : « *je ferai la pute pour vous donner de quoi manger* ». Et, je sais qu'elle n'exagérait pas !

Je suis la fille d'une femme à l'enfance maltraitée. Je suis la petite-fille d'une femme alcoolique.

Les actes de ma grand-mère ont non seulement eu des répercussions sur l'enfance et la vie de maman, mais également sur notre vie à nous, ses petits-enfants.

Arthur et moi avons été spectateurs du mal être et de la chute de maman, nous avons dû vivre avec sa détresse et sa souffrance. C'est douloureux. Personnellement, je ne me rappelle pas du moment où maman était au fond du trou, mise à part quelques souvenirs par-ci, par-là. Je me souviens d'un événement marquant, elle s'était écrasé le pied avec un banc après s'être mise en colère. Je n'en dis pas plus, je sais qu'elle en parle dans son récit ! Le reste, je ne sais plus, j'étais trop petite ou bien je ne veux plus me souvenir.

Encore aujourd'hui, chaque fois que maman reçoit un appel ou un courrier déplacé de sa mère, nous sommes peints de constater ses blessures émotionnelles et la violence de notre grand-mère.

Depuis toujours, nous subissons l'absence de cette femme qui ne s'est jamais occupée de nous.

Et chaque fois que l'on va chez nos grands-parents, nous sommes face aux carnages de l'alcool.

Nous sommes aussi touchés par l'implication de notre grand-père à s'occuper d'elle.



Tout l'entourage est affecté et tout cela est très pesant et marquant.

L'empreinte se fait sentir encore plus loin. C'est le rapport à l'alcool que nous ne vivons pas comme les autres. Arthur a 19 ans, il ne boit pas. J'ai 16 ans, je rentre dans l'âge où fête rime avec alcool et je ne veux pas boire. Pas parce que j'ai peur, tout simplement parce que je ne vois pas l'intérêt. Je suis persuadée que l'alcoolisme de ma grand-mère y est pour quelque chose. Boire un verre ou deux lors d'une soirée n'est pas grave en soi, mais il faut avoir conscience du risque de l'alcool. Les jeunes ne s'en rendent pas compte. Nous, si. Nous sommes marqués. C'est pourquoi je n'ai jamais été pompette. "Encore heureux" vous me direz ! Mais nombre de mes connaissances ont déjà trop bu.

« *La souffrance exige d'être ressentie* » (*Nos étoiles contraires*).

Maman a ressenti la souffrance, trop même.

Je ne saurai jamais ce qu'est d'être une enfant maltraitée, mais je sais la fin d'une histoire, celle de ma maman qui s'en est sortie. Elle n'oubliera jamais, elle aura toujours les larmes aux yeux en parlant de ce qu'elle a vécu, mais elle est guérie. Elle a décidé de se relever, avec l'aide d'autres personnes bien sûr, mais elle seule en a eu la volonté. Elle ne voulait pas rester spectatrice de sa chute. « *Ce qui noie quelqu'un, ce n'est pas le plongeon, mais le fait de rester sous l'eau* » (Paul Coelho), elle ne voulait pas couler dans la rivière dans laquelle elle était tombée. De toute manière, elle a peur de l'eau alors elle n'a pas trop eu le choix que de sortir de là !

Dadju a écrit une chanson, « *Lionne* » :

« Si tu lui donnes la misère du monde

Elle va tout assumer »

« Elle prend soin d'elle malgré tous les soucis »

« Et toutes les fois où elle aurait pu tomber, elle a jamais pensé qu'elle pouvait pas y arriver ».

Quand j'écoute les paroles, j'ai l'impression qu'elle a été écrite pour maman.

Je sais que je vais lire dans le récit de maman (parce que comme vous, je ne l'ai pas encore lu) des choses que j'ignore à ce jour. Malgré cela, malgré ses chutes et ses faiblesses, maman reste mon parfait exemple, ma parfaite imperfection et pour rien au monde je ne voudrais changer de maman.

Nos parents sont censés être nos exemples de vie. Maman a rempli son rôle. Elle est un bel exemple pour une jeune fille qui va devenir une jeune femme. Elle a fait la maman et le papa, ce qui demande deux fois plus d'énergie et deux fois

plus de responsabilités. Et elle l'a fait sans broncher parce qu'elle nous aime inconditionnellement.

J'ai souvent entendu dire que quand on est un enfant maltraité soit on fait la même chose que ce qu'on a subi, soit on fait tout l'inverse. Maman a fait tout l'inverse, elle nous a trop gâtés ! Mais ça ne nous a pas empêchés d'être de bons enfants et, j'espère, de futurs bons adultes, responsables, honnêtes et respectueux.

Je lui souhaite que ce livre soit le point final aux chapitres difficiles de sa vie. C'est un témoignage libérateur pour elle et peut-être un guide pour certains lecteurs.

À toutes les personnes qui liront ce livre, qui souffrent ou qui ont vécu quelque chose de similaire, j'adresse tout mon courage et mon amour.  
Maman a réussi, vous le pouvez aussi.

Pour finir, je vais lui adresser un petit mot à elle :

*Je suis tellement fière qu'après plus de 10 ans tu aies enfin fini ce livre. Je suis fière de toi maman, je suis comblée que tu sois là, que tu sois rendue où tu en es aujourd'hui. Je suis contente que tu sois guérie. Je suis heureuse que tu fasses de cette souffrance ta force de chaque jour. Je suis reconnaissante que tu n'aies pas baissé les bras, pour toi comme pour nous. Je le suis encore plus parce que tu as tout fait pour nous sans même réfléchir. Tu seras toujours mon plus bel exemple. Alors merci maman.  
Je t'aime.*

*Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne.  
Toujours vive, elle est là cette blessure ancienne.  
Elle est là sous la lettre du papier jaunissant,  
Où l'on peut voir encore des larmes et du sang.  
(E. Rostand)*



*Que ce récit procure  
nourriture et réconfort  
à ceux qui portent encore  
le fardeau de leur enfance.  
(Jon Bauer)*

# Avant-propos

Le premier mot de mon récit sera « merde »

Merde à l'alcool

Merde à cette maladie

Merde à ses conséquences

Merde aux épreuves

Merde à la maltraitance

Merde aux violences physiques et morales

Merde aux angoisses

Merde à la déchéance

Merde aux parents néfastes et toxiques qui ont abîmé la vie de leur enfant

Merde aux enfances détruites

Merde papa

Merde maman

Mais lorsque l'on veut guérir de ses blessures et avancer dans une vie délestée de ses traumatismes, il faut pardonner à ses bourreaux.

C'est pourquoi je dirai :

Maman, je t'aime, je te pardonne de m'avoir fait souffrir, je te demande pardon si je t'ai fait souffrir et je me pardonne de t'avoir fait souffrir.

Papa je t'aime, je te pardonne de m'avoir fait souffrir, je te demande pardon si je t'ai fait souffrir et je me pardonne de t'avoir fait souffrir.

Je vous rends votre liberté, je reprends ma liberté, vous êtes libres et je suis libre.

Je ne doute pas qu'un jour vous découvrirez en vous l'Être essentiel. Votre vraie nature. La paix de l'âme. Pour autant, suis-je prête à accepter ce qui a été fait ? À oublier ce qui a été dit ? Ai-je vraiment pardonné ?

\*

Je n'ai pas voulu faire de ce récit une description trop détaillée des dommages de l'alcool sur l'alcoolique, des incidents, des violents accidents, bien que ce soit un passage obligé.